

Francis Traunig partage son temps entre la photographie et son magasin de vêtements pour hommes, dans le quartier des Pâquis, à Genève. Ce qui lui permet de ne pas devoir vivre de la photographie, sinon avec une passion que le manque de contraintes rend peut-être un peu diffuse. Faussement prolixes, ses diverses quêtes ne s'articulent qu'autour d'une unique obsession : la rencontre de l'Autre à travers le rituel photographique.

Il portraiture depuis vingt ans les clients de son magasin, en a fait un livre - textes et images - *Au cœur du pli*, qu'il vend accessoirement dans sa boutique.

Le voyage fascine ce grand nomade coulé dans le béton de ses obligations de marchand de vêtements : « Ici, dans le magasin, je fais le tour du monde à vélo d'appartement, et prends des images de ceux qui viennent à moi ; je fais bien plus de rencontres dans cet espace clos de 90 m<sup>2</sup> qu'avec un sac à dos à courir sur le fil de l'horizon ».

On le retrouve pourtant souvent au Mexique. Dans la banlieue de la mégapole, à San Lorenzo, où tous les habitants du village vivent, costumés, la passion du Christ, il va photographier les principaux protagonistes en marche vers le Golgotha. Il déambulera l'année suivante dans la ville avec un drap rouge comme fond, qu'il utilisera comme un grand filet pour fixer ses rencontres sur la pellicule ; il écumera les supermarchés religieux et ramènera une série de visage de christ en gros plans.

Francis Traunig travaille actuellement sur le paroxysme - « Cet instant suspendu dans le temps où l'on est dépouillé des artifices du vêtement socio-culturel ! » - qui sera publié sous forme d'un livre.